

M. CERNIK RÈGLE A MOSCOU le « stationnement provisoire » des troupes étrangères

Deux « conservateurs », MM. Indra et Bilak prendraient d'importantes responsabilités

M. Cernik est arrivé lundi matin à Moscou. Il a été accueilli à l'aérodrome par M. Kossyguine. Le chef du gouvernement tchécoslovaque doit étudier avec les dirigeants du Kremlin les problèmes que pose le « stationnement provisoire » des troupes étrangères dans son pays. Une délégation tchécoslovaque se trouve d'ailleurs en U.R.S.S. depuis le début de la semaine dernière. Mais les difficultés ont été plus grandes qu'on ne le prévoyait. Alors que M. Cernik comptait partir vendredi pour Moscou afin de signer un protocole, ce même jour M. Hamouz, vice-président du conseil tchécoslovaque et chef de cette délégation, est revenu à Prague pour communiquer à son gouvernement les contre-propositions soviétiques.

Pendant son séjour dans la capitale soviétique, le troisième en un mois, M. Cernik devra sans doute donner à ses interlocuteurs des précisions sur les progrès de la « normalisation » : il dira notamment comment les Tchécoslovaques comptent renforcer la direction du parti en faisant appel au concours d'hommes « fermement attachés au marxisme-léninisme » comme, le demande le dernier communiqué de Moscou.

A ce propos, on indique que MM. Alois Indra et Vasil Bilak, considérés tous les deux comme prosoviétiques, se verraient confier d'importantes responsabilités.

M. Indra, toujours secrétaire du comité central, avait participé aux premières négociations avec les autorités d'occupation. On disait même alors qu'il pourrait constituer un nouveau gouvernement. Mais pendant les conversations de Moscou à la fin du mois d'août, il fut victime d'une crise cardiaque, et dut être hospitalisé. M. Indra prendrait la direction de la première section du parti, celle qui est chargée des questions d'organisation.

M. Bilak est toujours membre du présidium du comité central. Mais lors du congrès extraordinaire de Bratislava, aussitôt après la conclusion des « accords » de Moscou, il perdit au profit de M. Husak son poste de premier secrétaire du P.C. slovaque. Il prendrait la direction de la section

du comité central chargée des relations avec les partis frères. M. Lenart, qui actuellement a la responsabilité de ce secteur, se retirerait pour raisons de santé.

MM. Indra et Bilak sont les représentants les plus marquants de la tendance conservatrice et prosoviétique dans les organismes dirigeants constitués après le comité central de janvier. De leur côté, certains partisans de l'ancien président Novotny cherchent à se regrouper. On apprend ainsi que le 5 octobre près de quatre cents communistes « orthodoxes » ont tenu dans un ancien hôtel de Prague une réunion d'amitié avec l'U.R.S.S. L'entrée était sur invitation, mais, selon certains témoins, il suffisait de parler russe pour être admis.

Cette réunion groupait des communistes, assez âgés pour la plupart, et qui avaient été démis de leurs fonctions ces derniers mois. Elle était organisée par M. Jodas, qui, en juillet, avait publié dans la Pravda une lettre dénonçant « la terreur dont sont victimes les vrais amis de l'Union soviétique ». Il s'agissait de « discuter de la situation actuelle contre l'hystérie chauvine imposée par la contre-révolution avec l'aide de la presse, de la radio et de la télévision, de dresser plus haut le drapeau rouge de l'internationalisme prolétarien et ses symboles immortels : la faucille et le marteau ».

(Lire la suite page 3, 4^e col.)

EUROPE DE L'EST

M. CERNIK A MOSCOU

(Suite de la première page.)

A la tribune on remarquait MM. Paul Mestek, ancien ministre de l'Agriculture jusqu'en avril, Kvetoslav Inneman, membre du comité central, ancien directeur des éditions du P.C., et le peintre Famira. Le lieutenant-colonel Korolenko et trois officiers soviétiques entouraient M. Antonin Kapek, ami de l'ancien président Novotny, évincé de la direction des usines C.K.D. et de son poste de suppléant au présidium du P.C. à la fin du mois d'août, qui a été le principal orateur.

Le discours de M. Kapek

Selon M. Kapek, « la situation du parti est plus grave que jamais, malgré les affirmations officielles selon lesquelles il n'a jamais connu une telle unité ». L'orateur a énuméré ensuite les principales « insuffisances » de la politique d'après janvier.

Par ses carences, l'information a conduit à une « désorientation » générale, chaque membre du parti, ou presque, ayant sa propre opinion, « mais, a-t-il souligné, le « péché » le plus grand de cette politique a été de se séparer du P.C. de l'Union soviétique. Dans le domaine de l'économie, il y a eu violation intentionnelle et consciente de l'appareil de l'Etat et de l'économie, le passé a été critiqué à tort et des théories non scientifiques sont apparues ».

Après s'être écrié que « personne, même Jodas, ne veut re-

(Suite de la page 2)

L'élément essentiel, dans tout traité est, en effet, la confiance que peuvent avoir les Etats signataires dans la valeur de l'engagement de leurs partenaires. Or, dans le préambule même du traité de non-prolifération, il est stipulé que « les Etats doivent s'abstenir, dans leurs relations internationales, de recourir à la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat; soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations unies... ».

Cet engagement, qui n'est pas une innovation, a été délibérément violé par l'U.R.S.S. Il était fatal qu'après l'agression du 21 août, et malgré le fait que le T.N.P. ait été adapté le 12 juin 1968 par l'Assemblée des Nations unies par 95 voix contre

venir aux méthodes d'avant janvier », l'orateur a déclaré que le changement de janvier se préparait depuis longtemps, et que le mérite n'en revenait pas à quelques individus qui ont « détourné la situation à leur profit ». Il a reproché au présidium sa « politique de cabinet », depuis janvier, et affirmé que la liberté de la presse, « naturellement bien accueillie par l'opinion, et en principe positive, avait permis à des journalistes « irresponsables politiquement », de chercher à « battre des records de critiques et de sensation ».

M. Kapek s'en est pris ensuite à « certains membres du comité central », dont MM. Smrkovsky, président de l'Assemblée nationale, et Ota Sik, père de la réforme économique en Tchécoslovaquie qui, « malgré leurs intentions honnêtes », ont « redonné du courage aux forces anti-socialistes ».

« Camarades collaborateurs »

Depuis janvier, a ajouté M. Kapek, « la terreur morale est née, les dirigeants du parti ont cherché les faveurs de la presse qui publiait des sondages sur leur popularité, on a douté du rôle dirigeant de la classe ouvrière et du parti communiste, on a glorifié l'intelligentsia, et les étudiants ont organisé des campagnes contre la sécurité d'Etat et la milice. En politique étrangère, on a mis l'accent sur l'indépendance et la souveraineté ». Toutes ces activités, selon l'orateur, « visaient les piliers du pouvoir de l'Etat ». « Oui, a-t-il affirmé, il y avait un danger contre-révolutionnaire. La contre-révolution n'était pas armée de fusils, mais de stylos et de micros. »

« Je suis d'accord avec le slogan « Nous sommes avec vous, restez avec nous ! » et je l'adresse à l'Union soviétique », a conclu M. Kapek.

Dans une brève intervention, le peintre Famira a dit : « Permettez-moi de me présenter comme conservateur, collaborateur et traître. Je ne connais pas d'autre normalisation que le retour de l'ancienne direction. » Le colonel soviétique Korolenko a pris enfin la parole. « Certains d'entre nous sont déjà venus ici en 1945. Aujourd'hui, nous voyons votre joie, votre sourire, cette atmosphère semblable à celle de 1945. Permettez-moi de vous appeler chers camarades collaborateurs, comme le disait l'un d'entre vous

de janvier. Les citoyens soviétiques sont, eux aussi, en faveur de la liberté et de la démocratie. Nous sommes venus ici pour aider les vrais communistes. »

Un hebdomadaire soviétique pour les Tchèques

Ce lundi enfin, l'agence soviétique Novosti doit publier le premier numéro d'un hebdomadaire, *Tydenik Aktualit*. Ce journal est tiré à 70 000 exemplaires, dont 50 000 en tchèque et 20 000 en slovaque. Il est actuellement imprimé par la *Pravda* de Moscou, mais il pourrait être prochainement imprimé en Tchécoslovaquie. Les articles sont signés par des journalistes soviétiques.